55e ANNÉE — N° 173 (QUOTIDIEN PENDANT LA GUERRE) JEUDI 24 JUIN 1915

5c. # Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne) ..... 25 cent.
RÉCLAMES ..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Peu de changements sur le front. L'action reste très vive. Nous progressons en Alsace. — Sur le front italien. — L'Allemagne et le conflit Austro-Italien. — Le recul des Russes. Que les trembleurs remisent leurs lamentations. La victoire n'est pas compromise. — L'attentat des Boches contre les usines américaines. — L'avis des Yankees sur la durée de la guerre.

La lutte continue avec violence sur tout le front, mais il y a peu de changements en Artois. Les Allemands ont essayé, au cours des dernières journées, de reprendre le terrain perdu. Leur échec est complet.

Nous marquons des progrès sensibles en Lorraine et importants en Alsace dans la direction de Munster.

Un télégramme de Bâle déclare que la marche en avant des Français dans la vallée de la Fecht depuis une quinzaine de jours se poursuit suivant un plan bien arrêté et on peut supposer que dans peu de temps nous assisterons au développement de grandes et heureuses actions sur tout le secteur des Vosges.

En dehors de ces deux champs d'action, particulièrement animés, aux deux ailes du front, nous notons quelques avantages en Champagne et en Argonne et l'armée Belge s'est emparée d'une tranchée ennemie en Belgique.

Les Allemands témoignent de leur rage en bombardant, à nouveau, Dunkerque. Quinze obus ont encore été tirés sur cette ville dans la journée d'hier.

⁂

Sur le front Italien, pas d'opération de très grande ampleur. Nos alliés progressent sans arrêt et toutes les contre-attaques autrichiennes sont repoussées avec des pertes sérieuses.

⁂

Le prince de Bülow avait solennellement déclaré que si l'Italie attaquait l'Autriche, elle trouverait les soldats allemands aux côtés de leurs camarades autrichiens. Il y eut même la bonne menace teutonne : On promettait à Rome une offensive fougueuse de 500.000 Bavarois, tenus en réserve pour écraser les soldats italiens assez audacieux pour franchir la frontière.

Or, les armées de Victor-Emmanuel poursuivent, depuis un mois, une offensive victorieuse en territoire autrichien et il n'y a pas trace, à l'horizon, du moindre petit bavarois. Les 500.000 soldats ont trouvé, ailleurs, une occupation plus pressante !

Il n'en est pas moins étrange de voir la Turquie et l'Allemagne s'abstenir de toute intervention dans le conflit Austro-Italien, alors que le traité qui lie Berlin à Vienne oblige réciproquement les deux puissances à se prêter un mutuel appui contre toute agression d'une puissance étrangère.

Nous savons bien que le colonel Feyler a expliqué l'abstention momentanée *de l'Allemagne par ce fait que cette puissance n'a plus de réserves disponibles.*

Il est possible que ce soit la vraie raison de la passivité allemande. Peut-être y a-t-il aussi un perfide calcul des Germains.

Dans certains milieux, tout dévoués à Berlin, on persiste à répandre le bruit que le Kaiser ne gênerait pas Victor-Emmanuel parce que ce dernier mettrait fin à son intervention quand l'Italie aurait réalisé ses aspirations nationales.

On sait avec quelle véhémence les journaux italiens ont protesté contre le rôle odieux que les agents aux gages de Guillaume prêtent à nos nouveaux alliés.

N'importe, Berlin persiste dans son insinuation, dans l'espoir évident de brouiller les cartes entre les alliés.

Si les Allemands ont vraiment fait ce calcul, ils se préparent une nouvelle désillusion.

En combattant pour délivrer les terres italiennes qui sont sous le joug autrichien, l'Italie entend bien les garder et les annexer définitivement à la mère-patrie. Or, personne, chez nos voisins, ne doute du sort qui serait réservé à leur pays si les deux Empires de proie étaient finalement vainqueurs. Les intérêts de l'Italie sont d'accord avec ses sentiments.

Quand elle est entrée en guerre, elle savait bien qu'elle liait son sort à celui des puissances alliées contre le germanisme et qu'il faudrait avec elles triompher ou périr.

C'est d'un esprit lucide autant que ferme qu'elle envisagea cette situation et qu'elle résolut d'aller avec nous jusqu'au bout.

⁂

Comme on l'a vu hier par nos dépêches de dernière heure, Petrograd entrevoit la nécessité d'évacuer Lemberg dans un avenir prochain.

Nous avons, à maintes reprises, affirmé notre foi inébranlable dans le succès final des Russes.

Notre confiance reste entière.

Il faut bien avouer, cependant, que les reculs successifs de nos alliés produisent une impression fâcheuse sur les gens qui ont la vue courte.

Ces derniers doivent se placer en face de la situation exacte, avant de se lamenter !

L'effort allemand contre les Russes est prodigieux. Si nos amis, encore à court de munitions, acceptaient une bataille décisive, la conséquence pourrait être terrible pour nous : Plusieurs corps d'armée austro-allemands, libérés en Galicie, pourraient être jetés sur le front oriental.

Au contraire, en combattant pied à pied, sans accepter la bataille recherchée par les Barbares, les Russes MAINTIENNENT, EN GALICIE, LA TOTALITÉ DES TROUPES QUI S'Y TROUVENT ; *et, cela, jusqu'au jour où ils seront en possession des munitions qui leur permettront une offensive d'autant plus facile que les Allemands, épuisés, seront, en outre, plus éloignés de leur base de ravitaillement.*

D'un mot, nos amis ne veulent pas permettre aux Boches d'obtenir une solution rapide. Cette tactique favorise pleinement les calculs des alliés sur le front occidental.

Le commandant de Civrieux, avec une compétence que nous n'avons point, écrit dans le Matin :

Du reste, la possession de Lemberg, dépourvue de toute valeur stratégique, ne représente en réalité que le symbole attaché à toute capitale de province. Au point de vue militaire, il est peut-être même préférable que nos alliés l'abandonnent provisoirement, exécutant un mouvement de repli que ne pourrait suivre l'ennemi sans étendre à l'excès sa ligne de communication. Le plus urgent pour les Russes, c'est le remplissage de leurs caissons ; toute autre considération doit céder devant cette nécessité essentielle.

Que les trembleurs remisent donc leurs lamentations. C'est avec raison que les Russes veulent choisir l'heure du choc décisif. C'est le meilleur moyen, pour eux, d'assurer le succès.

⁂

L'attentat contre l'usine de munitions de Windsor, venant après les correspondances de Berlin offrant de fortes primes aux Yankees qui feraient sauter des manufactures d'armes, permet de croire que l'attentat est dû aux Germanophiles du Nouveau-Monde.

Windsor se trouve à l'extrémité sud de la pointe canadienne qui s'enfonce dans le lac Erié, exactement à la frontière du Canada et des Etats-Unis. Cette localité est, par suite, admirablement située pour un coup de main des Germains qui rôdent aux Etats-Unis en quête d'une louche besogne à accomplir.

Il faut espérer que l'enquête permettra de mettre la main au collet des coupables. On aura ainsi, à coup sûr, une preuve nouvelle des manœuvres déloyales des Boches aux Etats-Unis.

Si le Kaiser croit servir la cause des Germains en poussant ses sujets à commettre de pareils forfaits, il se trompe étrangement.

Nous sommes convaincus que la colère des Yankees s'accroît en raison directe de la félonie des Barbares. Et les plus pacifistes des Américains finiront par trouver que le Président Wilson fait preuve d'une patience peut-être exagérée vis-à-vis de Berlin.

Ce n'est pas tout d'envoyer une Note aux Germains. Encore faudrait-il ne pas accepter, pour la réponse, une lenteur qui devient injurieuse pour Washington !...

⁂

Les Américains qui, en majorité, enregistrent avec une satisfaction non dissimulée, les avantages des alliés, estiment que l'Allemagne n'aura plus la possibilité de continuer la guerre à la fin de l'année.

Ils se basent, pour formuler cette opinion, sur l'épuisement financier de nos ennemis.

Un télégramme de New-York déclare, en effet, que le moment approche rapidement où l'Allemagne n'aura plus de stocks d'or particuliers où puiser, malgré les efforts des banquiers germano-américains. Les gros financiers Yankees, qui connaissent à fond les ressources de Berlin, estiment que l'Allemagne sera à bout de ressources AVANT L'HIVER PROCHAIN.

Je crois, a déclaré un banquier éminent qui revient d'Allemagne, que l'on tient compte dans les cercles officiels allemands de cette circonstance, et voilà pourquoi les Allemands se livrent à des attaques renforcées sur le théâtre oriental de la guerre, où semblent se présenter des possibilités plus favorables pour une campagne offensive. L'Allemagne se battra tant qu'elle pourra et la fin viendra tout à coup, quoique pas tout de suite. La force de l'Allemagne diminue rapidement au point de vue financier et commercial et en ce qui concerne le nombre des hommes valides.

Et l'avis général de la grosse finance américaine est formel : « Cette situation obligera l'Allemagne à solliciter la paix plus tôt qu'on ne croit. »

D'autre part, la Gazette de Francfort *déclare que les efforts des alliés pour assurer leur supériorité au point de vue de l'artillerie inquiètent les Allemands. Ce journal constate que « la France et l'Angleterre s'acheminent vers un maximum de puissance, alors que l'Allemagne a déjà fourni le plus gros effort dont elle est capable lors de la bataille de Gorlice-Tarnow ».*

Et cette constatation remplit de fureur l'organe ennemi.

C'est pourquoi, déclare le télégramme de Berne qui transmet la coupure de la Gazette de Francfort, *à mesure que les alliés comblent la différence entre leur grosse artillerie et la formidable artillerie des Austro-Allemands, les chances de ceux-ci vont en diminuant.*

L'épuisement de nos ennemis au point de vue matériel, financier et économique sape tous les jours un peu plus la résistance qu'ils opposent aux alliés et comme ces derniers accroissent tous les jours leur puissance offensive, le résultat est une simple question de temps.

A. C.

Autour d'Ypres

On nous mande d'Hazebrouck, 17 juin, que les alliés ont fait de sérieux progrès dans la région d'Ypres. Ils ont réussi à s'emparer de plusieurs tranchées allemandes. Ils ont fait de nombreux prisonniers. Un convoi de soldats allemands est passé en notre gare, mardi soir. Ces prisonniers étaient nous dit-on, au nombre de 400 environ. Ils étaient tous jeunes et semblaient heureux de s'en être tirés à si bon compte.

Nous avons eu occasion de rencontrer des autobus ramenant du front des blessés anglais. Tous portaient précieusement les casques à pointe qu'ils avaient enlevés aux Allemands et semblaient heureux, malgré leurs blessures, de nous montrer leurs trophées.

Les usines à gaz de Berlin détruites

Un grand incendie a éclaté aux usines à gaz de la ville de Berlin et les a presque complètement détruites.

L'Avance française

L' « Evening Standard », dans un article intitulé « L'avance française », rappelle tout d'abord que l'Allemagne, malgré sa préparation militaire imposante, n'a jamais pensé que la guerre se développerait en une lutte aussi gigantesque :

« Les Allemands, ajoute l' « Evening Standard », ont dû modifier leur plan contre la France et aujourd'hui ils ne parlent plus de la conquérir, mais de la tenir en échec.

La ligne allemande s'étend le long des crêtes couvrant la plaine, dont Lille est le centre. Les Français n'ont pas encore débouché sur la plaine, mais ils se rendent maîtres des approches peu à peu. L'avance française de ces quelques dernières semaines aura une influence suprême sur la stratégie allemande, non seulement elle obligera l'ennemi à concentrer son attention sur le front ouest, mais de ce côté même, elle lui enlèvera tout esprit d'initiative.

« Nous espérons, conclut l' « Evening Standard », que les opérations accomplies par les Français avec tant de vaillance et de persévérance, seront poussées jusqu'à la conclusion logique ; si cette espérance peut se réaliser, la situation subira une transformation radicale dans l'ouest. »

Un combat vers Dixmude

Une violente canonnade s'entend dans la direction de l'Yser. Les Belges renouvellent leurs attaques au nord de Dixmude.

Les pertes allemandes

Les Allemands ont perdu au Labyrinthe un régiment entier, le 161e. Nous avons fait un millier de prisonniers. Le reste est mort. Un régiment bavarois a été aussi décimé. Nos pertes se montent à 2,000 hommes, dont beaucoup de blessés légers.

La résistance a été furieuse comme l'attaque. Malgré le terrain, malgré l'organisation défensive accumulée depuis 7 mois, malgré l'artillerie, les lance-bombes et les mitrailleuses, nous sommes restés cependant vainqueurs. Nos soldats ont gagné, parmi les souffrances du combat, la foi absolue dans leur supériorité, que le résultat affirme.

Le sénateur Noël interné à Magdebourg

M. Noël, sénateur de l'Oise, maire de Noyon, est actuellement interné à Magdebourg. Le président de la commission sénatoriale des douanes, après avoir été considéré comme otage pendant de longs mois, a été emmené en captivité à Douai, puis à Hirson, et de là dirigé sur la forteresse de Magdebourg.

Les derniers renseignements parvenus paraissent établir que M. Pegomey, procureur général près la cour de Douai, partage la captivité de M. Noël.

Des démarches sont faites pour obtenir du gouvernement allemand qu'il veuille bien rendre la liberté à ce prisonnier civil, dont l'âge ne saurait l'inquiéter au point de vue militaire et dont l'état de santé précaire semble imposer cette mesure d'humanité. L'honorable sénateur est âgé de soixante-huit ans.

Le loyalisme des cardinaux allemands

La « Gazette de Cologne » annonce que les cardinaux von Bettinger, archevêque de Munich, et von Dartmann, archevêque de Cologne, ont adressé à l'empereur le télégramme suivant :

« Révoltés par les calomnies contre la patrie allemande et contre sa glorieuse armée contenues dans le livre : « La Guerre allemande et le catholicisme », nous exprimons à Votre Majesté, au nom de l'épiscopat allemand tout entier, notre douloureuse indignation. Nous ne manquerons pas de déposer une plainte devant le chef suprême de l'Eglise. »

L'archevêque de Cologne a reçu la réponse suivante :

« Je vous remercie cordialement ainsi que le cardinal Bettinger, pour l'expression de l'indignation de l'épiscopat allemand à la suite des calomnies insultantes répandues par nos ennemis contre le peuple allemand. Ces attaques dirigées contre la conscience de son droit et la force morale avec laquelle le peuple allemand défend sa juste cause, se retournent comme les autres, contre leurs auteurs.

» Guillaume, I. R. »

La marche des Russes

De la « Tribune de Genève :

« Les Russes ont repris, sur la rive gauche du Dniester, les positions perdues le 20 juin.

« Au nord de Drohobycz, un bataillon autrichien, qui cherchait à passer le Dniester, a été complètement défait.

« Au confluent de la Svica et du Dniester, les Autrichiens ont perdu plus de quinze cents hommes et se sont retirés dans la direction de Kalisch.

« Au prix d'énormes pertes, les troupes du général Pflanzer ont légèrement progressé entre la Strypa et le Dniester.

« Les Russes résistent avec succès à Korpice et infligent d'énormes pertes à l'adversaire. Pour la troisième fois, les Autrichiens, qui voulaient passer en Bessarabie, ont été repoussés en subissant de fortes pertes. »

AU CAUCASE

(Communiqué de l'état-major du Caucase).

20 juin : Dans la direction d'Olty, collisions insignifiantes. Une tentative des Turcs d'entamer l'offensive dans la direction de la montagne Kalodjik a été repoussée.

Dans les autres directions, aucun changement.

Les Monténégrins marchent vers Scutari

L'offensive monténégrine contre Scutari se développe avec succès. Les troupes monténégrines marchent sur la ville en trois colonnes.

Dans les Dardanelles

Bien que les opérations dans la presqu'île de Gallipoli aient pris l'aspect d'opérations de siège, les attaques et les contre-attaques locales continuent toujours. Les opérations de mercredi dernier furent particulièrement actives. Les alliés, repoussant une attaque turque firent 700 prisonniers. Les tranchées alliées à l'extrémité sud de la presqu'île, sont à 7 kilomètres de Sedil-Bahr et forment un petit carré près de la côte d'Aribourron. On remarque depuis quelques jours une grande activité de toutes les unités de la flotte alliée qui porte à croire à une attaque générale imminente des détroits. Les sous-marins alliés sont incontestablement maîtres de la mer de Marmara.

Gallipoli est bombardée

Une flotte de cuirassés alliés a bombardé violemment Gallipoli. On a aperçu à la fin de la canonnade de grosses flammes s'élever sur divers points de la ville. On croit que les docks à munitions ont été incendiés, ainsi que plusieurs entrepôts.

SUR MER

L'ensemble de la populatiou civile de Pola, le grand port de l'Adriatique, est évacué à l'heure actuelle et la ville est maintenant exclusivement occupée par des troupes dont on estime l'importance à 200.000 hommes environ. Il y a en Italie de forts espoirs de voir capturer la garnison entière.

Le bombardement de Divizza a fait des progrés considérables. On sait que lorsque les Italiens prendrpnt cette place ils commanderont le chemin de fer qui, à travers l'Istrie, gagne Pola et ils pourront ainsi couper les ravitaillements de la garnison. La flotte autrichienne à Pola est complètement enbouteillée.

Navires ennemis coulés par les Russes

On annonce de source autorisée qu'un de nos sous-marins a coulé entre Eregli et Kefken, un grand vapeur ennemi et deux voiliers.

L'action serbe

Le 18 juin, vers six heures du soir, le chef de bataillon Douchar Kousmanovits, à la tête d'un détachement de volontaires est passé dans l'île Noldawi, sous la protection de feux d'artillerie et a fait un officier et vingt-neuf soldats prisonniers.

Il s'empara, en outre, d'un hôpital de campagne et d'appareils téléphoniques qui furent rapportés dans le camp serbe. Tous les canots de l'ennemi ont été détruits ou endommagés. Les Serbes n'ont aucune perte. Les Autrichiens ont eu trois blessés.

L'ITALIE EN GUERRE

On mande de Laibach à la « Tribune de Genève » qu'après une lutte pénible contre les forces autrichiennes, et notamment contre les honveds, qui ont fait preuve de ténacité, toutes les positions défendant Malborghetto sont aux Italiens. Ceux-ci bombardent violemment la ville.

En raison des renforts amenés par les Autrichiens, les Italiens sont arrêtés à Caparetto, mais ils n'ont pas repassé l'Isonzo.

Trente mille Autrichiens ont débouché de la forêt de Ternovo et marchent contre les positions au nord de Goritz.

Au sud-est de Flitsch, d'importantes forces autrichiennes cherchent à repousser les Italiens. Ceux-ci, devant la supériorité numérique, se sont retirés jusqu'à la frontière : mais se dissimulant sous bois ils ont laissé passer les Autrichiens. Lorsque ceux-ci se furent installés dans les positions ennemies, les Italiens ouvrirent un feu terrible avec leurs mitrailleuses, tuant 400 Autrichiens et

obligeant les autres à évacuer les positions.

Echec des Autrichiens

Au cours de la bataille qui se livre en Bukovine, les Russes ont repoussé les Autrichiens de Mohala, Renanczé, Toporowce, Guska et Sadapara.

Kotzmann, sur la route de Czernowitz à Zaleszcyki, est le théâtre d'engagements désespérés.

Campagne allemande effrénée contre M. Venizelos

Les Allemands prodiguent l'or en ce moment à Athènes d'une manière qu'on ne peut comparer qu'aux récentes intrigues allemandes à Rome. Le but de l'Allemagne est d'éloigner M. Venizelos du pouvoir. Et pour cela, ses agents n'hésitent pas de peindre l'ancien président du conseil comme l'ennemi de la dynastie, allant même jusqu'à suggérer qu'il songerait à instituer la République.

CHRONIQUE LOCALE

SUCRERIE !

Comme notre directeur l'annonçait dans le *Journal du Lot* d'hier, il vient de nous « passer » la lettre de l'épicier dont nous nous étions occupé.

M. Baquier ne veut pas accepter personnellement les prix que nous avions indiqués : il a raison, puisque faisant un mea culpa, nous reconnaissons qu'il n'est pas « entrepositaire, ou dépositaire », mais « détaillant ».

Dans ce cas, il subit comme les autres détaillants le prix du sucre fixé par la raffinerie, mais majoré par les entrepositaires ou les dépositaires.

Et comme nous l'avons toujours dit, nos critiques ne se sont jamais adressées aux détaillants.

D'autre part, nous devons ajouter aux prix que nous avons publiés, quelques centimes de plus, car il est exact que les raffineries ont prélevé un pourcentage supérieur à celui qui existait *avant la mobilisation*, sur les frais de cassage, etc.

Nous arrivons ainsi au taux normal que nous indiquions en comparaison du prix d'achat payé par le détaillant chez les entrepositaires.

Et comme M. Baquier nous indique que ces dépositaires vendent aux épiciers 1 fr. 30 même 1 fr. 31 le kil., c'est contre cette différence, entre le prix des raffineurs et celui qui est fait aux détaillants que nous protestons.

Qui empoche les bénéfices ? Evidemment les entrepositaires : et personne ne s'était trompé sur le but de nos critiques.

Mais malgré tout, il ne faudrait pas que notre correspondant veuille faire croire que pour lui le sucre est un « article sacrifié ».

Il y a des gens qui ne savent pas faire de sacrifices !

⁂

Aussi bien, dans sa lettre, notre correspondant occasionnel relève un point de notre réponse dans laquelle nous demandions s'il n'y avait pas eu à Cahors de commerçants qui exigeaient que le client, s'il voulait de la monnaie de 5 francs, prît pour 2 francs de marchandises au moins.

M. Baquier a cru devoir relever cette phrase et il écrit : « Tout le monde sait à Cahors les difficultés que nous avons eues avant les petites coupures. Le *Journal du Lot* en a parlé plusieurs fois. Plus le commerce était important, plus les ransactions étaient difficiles ; beaucoup venaient acheter un petit article pour échanger un billet de 5 fr. ; le même cas se renouvelait 20 fois par jour et le peu de monnaie que nous possédions n'y aurait pas suffi ; c'est pour cela que nous avons été forcés de prendre des mesures très légitimes. »

M. Baquier prend donc pour lui nos réflexions sur ce point ?

Mais que dirait-il si nous indiquions que des commerçants prélevaient alors 0 fr. 10 pour l'échange d'un billet de 5 francs ?

Mesures légitimes, cela ? Il est vrai que ceux qui s'y soumettaient étaient bien... bons !

Mais nous croyons savoir que la plupart des commerçants de Cahors « confiaient » la marchandise au client quand celui-ci n'avait pas la monnaie suffisante pour faire l'appoint.

Pourquoi y a-t-il eu quelques exceptions ? Ah, voilà ; c'est qu'il y a des individus qui sont toujours méfiants ! Aussi ceux-là ne font jamais de mauvaises opérations.

Et comme nous le disions, il y a quelques jours, ces exploiteurs devraient avoir la pudeur de se taire.

⁂

Donc, M. Baquier n'est pas entrepositaire ni dépositaire, contrairement à ce que nous avions cru, d'après sa première lettre. Il est détaillant, il subit la hausse.

Mais nos critiques, quant à cette hausse sur le sucre, restent entières et seulement adressées aux gros sucriers, aux gros mercantis, pour qui les bénéfices sont considérables au détriment de la misère publique.

L. B.

Consulat

M. Manuel Angel Velarde vient d'être nommé Consul du Pérou, à Bordeaux, avec juridiction sur le Lot.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre jeune compatriote Sylvain Romec, dont la famille habite à Cahors, rue de la Liberté.

Elle est ainsi conçue :

Le Colonel Lepelletier, commandant par intérim l'artillerie du ᵉCorps d'armée cité à l'ordre de la brigade :

Romec Sylvain pour les motifs suivants :

« A réparé pendant plusieurs jours consécutifs sous le feu de l'ennemi, souvent très intense, les lignes téléphoniques reliant le commandement aux batteries ; il a fait preuve, dans ce service, d'un courage et d'un dévouement exceptionnels. »

Signé : LEPELLETIER.

Nos félicitations à notre jeune compatriote qui est au 39ᵉ d'artillerie.

Brevet élémentaire

Lundi et mardi ont eu lieu les examens du Brevet élémentaire pour les jeunes filles.

204 aspirantes y ont pris part ; 90 ont été déclarées admissibles aux épreuves de la 1ʳᵉ série.

83 ont été déclarées admissibles à subir les épreuves orales. Ce sont :

Mlles

Baldy, Bousquet, Combarieux, Renaud, Roussille, du Collège de Cahors.

Alazard, Ayroles, Longe, Mazars, Painchenat, de l'Ecole de la rue des Soubirous, à Cahors.

Anduran, Gardarein, de l'école de Cabessut (Jeanne d'Arc) ;

Bouygues, Cornillau, Laurent, de l'Ecole de la rue Fénelon ;

Andral, Vialard, de l'Ecole supérieure de Gourdon ;

Barre, Cassan, Castagné, Courbin, Crozat, Dayre, Fontenille, Guitard, Montsalvy, Rodes, Traverse, du Cours complémentaire de Souillac ;

Bach, Benne, Boyer, Brux, Cornède, Daval, Glédines, Jammes, Laboucarie, Lapergue, Laville, Lescure (Marie-Jeanne), Lescure (Marie-Louise), Magot, Maniol, de l'Ecole supérieure de St-Céré.

Bordes, Larroque, de l'Ecole supérieure de Montcuq.

Verlhac, de l'Ecole de Martel ;

Blanchard, de Nice.

Breil, Cornil, Matharel, Montméjat, de l'Ecole supérieure de Décazeville ;

Autres écoles hors du département :

Chaurand, Clapier, Couderc, Couffinhal, Coussirou, Darde, Debord, Delpoux, Deltor, Denis, Derruau, Faurie, Gimbergues, Lajugie, Lalande, Le Floch, Leygues, Mège, Monjauze, Palame, Peyre, Pouget, Puech, Rivière, Sargueil, Souyri, Taillade, Truel, Verguin, Vigouroux, Vinel.

Les examens continuent.

Un soldat retrouvé

Le soldat Léonard Ducher, du 7ᵉ régiment d'infanterie, était porté comme disparu depuis le 15 août. Sa famille demeurant dans la commune d'Eyjeaux (Hᵗᵉ Vienne) était sans nouvelles depuis cette époque. Elle a reçu, le 13 courant une lettre de Ducher, qui est prisonnier à Giemnap, en Allemagne.

Grâce à nos informations, nous avions déjà pu annoncer, dans notre numéro du 9 décembre dernier, que ce soldat était prisonnier.

Les permissions agricoles

M. Ernest Lamy, député, avait demandé au ministre de la guerre si les permissions agricoles ne doivent pas être accordées, pour que les soldats puissent faire des récoltes chez eux, de préférence à une exploitation dans une autre région. Le ministre a répondu : « Les permissions agricoles sont accordées pour la localité indiquée, à condition que celle-ci ne soit pas située dans la zone voisine du front interdite aux permissionnaires. »

Les ajournés de la classe 1916

Beaucoup d'ajournés de la classe 1916 s'inquiètent de la date à laquelle ils seront appelés à comparaître de nouveau devant les conseils de revision.

Nous croyons savoir qu'aucune décision définitive n'a encore été prise au sujet de la visite médicale des ajournés de la classe 1916 qui, toutefois, ne seront pas, ainsi que certains semblent le croire, convoqués devant les conseils de revision après les conscrits de la classe 1916, c'est-à-dire le 24 juillet.

Suivant toutes probabilités, de même que pour les ajournés des classes précédentes, c'est seulement après un délai de six mois au minimum que les ajournés de la classe 1916 seront de nouveau convoqués devant le conseil de revision.

Conseil de guerre du 17ᵉ corps

Audience du 22 Juin 1915

DÉSERTION

Versé au 7ᵉ d'infanterie, à Cahors, le soldat réserviste Jean Jay, âgé de 33 ans, originaire de Limoges, a quitté la caserne le 23 avril 1915, pour « aller voir sa maîtresse et arranger ses affaires de famille », a-t-il dit depuis.

Arrêté le 20 mai, par la gendarmerie de Limoges, il est condamné, par cinq voix contre deux, à 3 ans de travaux publics.

Liste des rapatriés civils

Le public est informé que la troisième liste des rapatriés civils, publiée grâce à l'activité et au dévouement de Monsieur Edouard Audéoud de Genève, vient de paraître. Cette liste comprend les noms, prénoms, âges, professions, domicile habituel et résidence actuelle des douze mille cinq cents rapatriés rentrés en France du 4 au 18 avril. Elle est vendue, comme les deux premières, au prix coûtant de 1 fr.

La quatrième liste paraîtra dans quelques jours.

Ecrire à l'Hôtel de Ville de Lyon — Bureau de recherches des réfugiés — en ajoutant 10 centimes par liste pour frais d'envoi.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Voyages de famille

A dater du 20 juin 1915, la Compagnie d'Orléans a repris la délivrance de ses billets d'aller et retour collectifs de famille pour la saison d'été entre les gares de son Réseau.

Ces billets seront émis jusqu'au 1ᵉʳ Octobre suivant et, quelle que soit la date de délivrance, seront valables jusqu'au 5 Novembre sans supplément. Leur réduction peut aller jusqu'à 75 0/0 et le voyage collectif n'est obligatoire que pour trois personnes seulement de la famille ; les autres ont la faculté de voyager isolément à l'aller et au retour en obtenant un coupon spécial en même temps que le billet collectif et en acquittant en supplément, lors de leur voyage, le prix d'un billet au tarif militaire.

Les billets comportent, en outre, avec la possibilité pour le chef de famille de revenir seul sans supplément à son point de départ, la faculté pour un ou plusieurs des titulaires de voyager à prix réduit de 50 0/0 entre le point de départ et le lieu de destination pendant la durée de la villégiature.

Relations rapides

entre Paris-Quai d'Orsay, la Côte d'Argent, Madrid et Lisbonne

A l'heure actuelle, se manifeste une reprise marquée des affaires ; de plus, de nombreuses personnes désirent le calme et le repos d'une villégiature.

A ce propos, la Compagnie d'Orléans rappelle qu'elle assure très régulièrement les relations entre Paris-Quai d'Orsay, la Côte d'Argent, Madrid, Lisbonne et inversement.

C'est ainsi que deux trains express quittant Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 40 et 21 h. 50, arrivent à Hendaye-Irun à 23 h. 5 et 12 h. 25, à St-Sébastien à 8 h. 59, 13 h. 19 et 15 h. 57, à Madrid à 21 h. 45 et 7 h. 3, à Lisbonne à 14 h. 35 et 1 h. 8.

Au retour, des express permettent de quitter Lisbonne à 21 h. 35 et 18 heures 55, Madrid à 21 h. 40 et 8 h. 45, St-Sébastien à 11 h. 48, 12 h. 17, 15 h. et 20 h. 28, Hendaye-Irun à 13 h. 15, 17 h. 5 et 6 h. 6, pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 6 h. 46, 7 h. 23 et 20 h. 6.

Voitures directes des 3 classes de Paris à Hendaye-Irun et vice-versa, wagons-lits, wagons-restaurant.

Amélioration des relations

entre Paris-Quai d'Orsay et la Côte Sud de Bretagne.

La Compagnie d'Orléans vient d'apporter une amélioration très sensible aux relations entre Paris et la Côte Sud de Bretagne. Son train express de nuit quittant le Quai d'Orsay à 20 h. et arrivant à Nantes à 3 h. 19 est continué sur Quimper par un nouveau train express suivant l'horaire ci-après : départ de Nantes 3 h. 33, arrivée à Redon 5 h. 07, Vannes 5 h. 57, Auray 6 h. 19, Lorient 6 h. 59, Quimperlé 7 h. 23, Rosporden 7 h. 49, Quimper 8 h. 08.

Cette mesure réduit de près de 2 h. 30 la durée du trajet, par train de nuit, de Paris à Lorient et de plus de 3 h., celle du parcours de Paris à Quimper.

Il est bon de rappeler que le train express de jour partant du Quai d'Orsay à 8 h. 20 effectue déjà le même trajet dans les mêmes conditions de rapidité.

Voitures directes des 3 classes pour les trajets de jour et de nuit.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 22 JUIN (22 h.)

Au cours de la matinée, une quinzaine d'obus ont encore été tirés sur Dunkerque ; nos batteries lourdes ont pris à partie la pièce ennemie qui opérait ce bombardement.

⁂

Dans la région au nord d'Arras, les contre-attaques allemandes ont pris fin vers le matin ; IL N'Y A EU, au cours de la journée, QU'UNE LUTTE D'ARTILLERIE extrêmement violente entre Souchez et Ecurie.

⁂

En Champagne, près de Perthes, l'ennemi a fait exploser quelques fourneaux de mines sans aucun résultat.

⁂

Sur les Hauts-de-Meuse, à la tranchée de Calonne, LES ALLEMANDS, à la fin de la nuit, ONT PRONONCÉ UNE VIOLENTE ATTAQUE pour reprendre les positions qu'ils avaient perdues ; ils ne sont parvenus qu'à occuper une partie de leur ancienne deuxième ligne ; une CONTRE-ATTAQUE DE NOTRE PART l'a fait de nouveau presque entièrement tomber entre nos mains.

Le nombre des prisonniers faits dans cette région depuis le 20 juin, s'élève à 220 hommes et trois officiers.

⁂

Près de Marcheville, en Wœvre, une faible attaque allemande (une demie compagnie), qui essayait de réoccuper une tranchée abandonnée entre les deux lignes, a été dispersée par notre feu.

⁂

En Lorraine, UNE CONTRE-ATTAQUE ENNEMIE, débouchant à l'est de Leintrey, A ÉTÉ ARRÊTÉE par notre artillerie.

⁂

Dans les Vosges, entre les deux branches de la Fecht, NOUS AVONS POURSUIVI NOTRE AVANCE DANS LA DIRECTION DE SONDERNACH.

⁂

Communiqué du 23 Juin (15 h.)

(Transmis au " Journal du Lot " par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Dans la région au nord d'Arras, le bombardement s'est poursuivi, de part et d'autre, pendant toute la nuit.

LES ALLEMANDS ONT TENTÉ DEUX NOUVELLES CONTRE-ATTAQUES, l'une près du cimetière de Neuville, l'autre vers le Labyrinthe. ELLES ONT ÉTÉ TOUTES DEUX COMPLÈTEMENT REPOUSSÉES.

⁂

A l'ouest de l'Argonne, près de la route Binarville à Vienne-le-Château, LA LUTTE SE POURSUIT DANS LES BOYAUX A COUPS DE GRENADES.

Sur le reste du front de l'Argonne, les Allemands ont fait une grande consommation de munitions, mais sans prononcer aucune attaque d'infanterie.

Sur les Hauts-de-Meuse, à la tranchée de Calonne, NOUS AVONS, en fin de journée, RECONQUIS UNE NOUVELLE PARTIE DE LA SECONDE LIGNE ALLEMANDE.

⁂

En Lorraine, DE NOUVELLES CONTRE-ATTAQUES CONTRE LES POSITIONS DONT NOUS NOUS SOMMES EMPARÉS, près de Leintrey, ONT ÉTÉ REPOUSSÉES. Nous avons maintenu tous nos gains en faisant des prisonniers.

⁂

Dans les Vosges, à la Fontenelle (région Ban-de-Sapt), L'ENNEMI, dans la soirée, APRÈS AVOIR, en quelques heures, LANCÉ PRÈS DE 4.000 OBUS SUR UN DE NOS OUVRAGES AVANCÉS, d'un front de 200 mètres, A RÉUSSI A Y PRENDRE PIED.

Il a attaqué en même temps les tranchées voisines.

L'OFFENSIVE ALLEMANDL A ÉTÉ AUSSITOT ENRAYÉE PAR UNE CONTRE-ATTAQUE TRÈS BRILLAMMENT MENÉE.

NOUS AVONS REPRIS PRESQUE ENTIÈREMENT LE TERRAIN PERDU.

L'ennemi n'a réussi à se maintenir qu'à l'extrémité de l'ouvrage.

Nous avons fait 142 prisonniers, dont 3 officiers.

⁂

Dans la région de la Fecht, nous avons occupé Sondernach et nous avons poussé notre ligne sur les pentes à l'est du village.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 13 h. 5

Dans les Dardanelles

Une action sérieuse

Les Turcs subissent un gros échec

De Londres (OFFICIEL) :

Dans la soirée du 19, les Turcs bombardèrent nos tranchées à l'aide de 450 obus contenant des explosifs puissants.

L'attaque dégénéra en un feu de mousqueterie.

Une de nos brigades attaqua infructueusement la tranchée Turque.

Les Turcs contre-attaquant prirent pied sur un saillant conquis par nous le 4 juin.

Notre brigade renforcée aboutit enfin à un plein succès.

Le nombre des morts est évalué à 300.

Les cadavres Turcs sur le front de la seule brigade sont au nombre de 1.000.

Sur tout le front, les prisonniers exprimèrent leur vif désappointement de l'insuccès du bombardement.

⁂

Sur le front Italien

Les alpins repoussent l'ennemi

De Rome (OFFICIEL) :

Dans la zone de Monte-Nero, les alpins attaquent d'importantes forces ennemies arrivées, croit-on, de Galicie. Ils les repoussent en leur infligeant des pertes considérables.

Les inondations le long du canal de Monfalcone constituent encore un important obstacle aux opérations.

⁂

LE CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

La réponse allemande..... en préparation

De La Haye :

Le *Daily Mail* apprend, de Berlin, que le brouillon préliminaire de la réponse à la Note américaine est préparé par le Ministre des Affaires Etrangères.

La Note ne sera vraisemblablement présentée qu'au milieu ou à la fin de la semaine prochaine, le Kaiser devant donner son approbation.

⁂

Les renforts Allemands en Galicie

Violents combats devant Lemberg

On mande de Berne :

Des renforts importants, évalués à 200.000 hommes, composés principalement de Bavarois, ont été expédiés vers Lemberg.

Le Kaiser est toujours dans la zone des opérations.

La bataille continue, violente, autour de Lemberg, sans résultat décisif.

4 millions d'hommes contre les Russes

Les troupes ennemies sur le front Russe, de la Baltique à la Bukovine, sont évaluées à 4 millions.

⁂

Les Allemands volent du cuivre en Suisse

De Lausanne :

De nombreux vols de cuivre, en Suisse, seraient commis par une organisation allemande.

⁂

Les avions des alliés bombardent !...

D'Amsterdam :

Les aviateurs alliés ont bombardé, dimanche, Iseghem et Emelghem, près de Roulers.

Les dégâts matériels sont considérables.

⁂

Steamer norvégien arrêté par les Allemands

On mande de Londres :

Le steamer norvégien *Vénus*, allant à Newcastle, a été arrêté par un sous-marin allemand et contraint de jeter sa cargaison, beurre et poissons, destinée à l'Angleterre, avant de poursuivre sa route.

⁂

L'Allemagne désirerait la paix

De Rome :

L'*Agenzia Nazionale* apprend que l'Allemagne aurait fait, à Washington, des ouvertures en faveur de la paix.

PARIS-TELEGRAMMES.

⁂

Les Turcs dirigés par les Allemands ont tenté un grand coup contre notre corps expéditionnaire dans la presqu'île de Gallipoli.

Après une lutte qui paraît avait été très violente, les Ottomans ont enregistré un échec cuisant.

A la déception des prisonniers, on comprend que les Allemands avaient promis à leurs alliés un succès complet.

⁂

Situation sans grand changement sur le front italien. Nos alliés dominent cependant la situation sur l'Isonzo. Les Autrichiens qui ont essayé une attaque contre les positions de Monte-Nero ont été repoussés avec de grosses pertes.

⁂

Les Austro-Allemands continuent leur prodigieux effort en Galicie en amenant toujours de nouveaux renforts.

La bataille fait rage en ce moment devant Lemberg sans que le résultat soit décisif...

⁂

Les Allemands retardent le plus possible la réponse à l'Amérique. Reste à savoir si Washington ne trouvera pas ce retard excessif !...

⁂

Un télégramme de Rome affirme que l'Allemagne aurait fait aux Etats-Unis des ouvertures en faveur de la paix.

La chose est invraisemblable.

Mais si vraiment le Kaiser avait fait de pareilles propositions, il en serait pour ses frais.

Aucune paix n'est possible en ce moment, car ce ne serait qu'une paix provisoire !...

Excellent communiqué.

Nous marquons des progrès partout.

Par des contre-attaques violentes, les Allemands parviennent parfois, à marquer un léger avantage. Il est toujours de courte durée : dans la journée ou le lendemain, nous reprenons toujours le terrain cédé.

Notre ascendant se maintient sérieusement.

A mentionner d'une façon particulière nos progrès, toujours constants, en Alsace.

Les communications entre Cahors et Paris ayant été interrompues au cours de l'après-midi, nous avons reçu nos télégrammes avec un retard qui explique l'heure tardive de la mise en vente du Journal.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.